

Jésus s'occupe de nos craintes

Marc 4.35 à 5.43

Nous allons parcourir ce matin un texte de l'évangile de Marc qui raconte quatre incidents. À la fin du premier incident rapporté, nous trouvons la question qui a motivé la rédaction des quatre évangiles : *Qui est donc cet homme... ?* Marc a écrit pour dire très simplement qui est Jésus-Christ. Mais il avait aussi une deuxième préoccupation, celle de nous éclairer sur comment vivre comme disciples de *ce* Jésus.

On intitule souvent cette partie de Marc : *La défaite des derniers ennemis*. Je prendrai un angle d'attaque légèrement différent... Oui, Jésus se révèle ici comme celui qui est plus fort que la tempête, que les démons, que la maladie, et que la mort – est c'est primordial ! Il est Seigneur ! Mais Marc nous invite, me semble-t-il, à considérer que, face à ces ennemis, Jésus s'occupe de nos *craintes*. Car s'il y a un fil conducteur qui traverse cette partie de l'évangile, c'est bien celui-là. C'est la grande question de nos craintes... et de comment Jésus s'en occupe.

Il sera question de la crainte des disciples au cœur d'une tempête sur le lac, de la crainte d'un démonisé et de ses démons, mais aussi des habitants de la région qu'il habitait, de la crainte de Jaïrus dont la fille est à l'article de la mort et de la crainte de la femme atteinte d'hémorragies. Et dans chaque cas, Jésus agit souverainement pour apporter la paix à ceux qui la désirent vraiment.

Jésus a enseigné au moyen de paraboles, racontées à la foule puis expliquées aux disciples. Maintenant il passe aux travaux pratiques. Car nous apprenons par ce que nous entendons, mais nous intégrons vraiment l'enseignement à travers les expériences que nous vivons avec le Seigneur.

1.

Notre texte décrit quatre situations difficiles – désespérées même – dont deux concernent des urgences et deux des états chroniques. Voici la première urgence...

2.

(Marc 4.35-41) Panique sur le lac

La tempête a dû être d'une violence inhabituelle pour susciter une peur panique même chez certains disciples qui étaient des pêcheurs professionnels, marins aguerris qui connaissaient le lac et ses caprices. Jésus ne reproche pas à ses disciples de l'avoir réveillé, mais d'avoir paniqué. Faire appel au Seigneur est un bon réflexe ! Mais désespérer alors que le Maître est là révèle un manque manifeste de foi. Jésus leur reproche de s'être montrés *peureux* et de n'avoir pas cru. On peut suggérer que la forme de leur prière – *Maître, nous sommes perdus, et tu ne t'en soucies pas ?* – révèle une lacune profonde dans leur compréhension de qui est Jésus.

Lorsque nous paniquons au cœur de nos tempêtes, c'est que notre vision du Fils de Dieu a rétréci. Nous pouvons méditer avec profit sur l'autorité tranquille de Jésus ici. Il prononce deux mots et le vent est muselé, bâillonné. Il a autorité sur tous les phénomènes qui nous inquiètent. Et, bien sûr, il se soucie toujours de ce qui nous arrive. Il l'a prouvé, jusqu'à la croix où il a donné sa vie pour nous réconcilier avec Dieu.

Dans cette histoire, il semble que Jésus aurait voulu voir la foi de ses disciples se manifester comme... courage. Comme courage dans la tourmente, appuyé sur la confiance que *cet homme* se souciait d'eux et qu'il avait le pouvoir de les délivrer. Et l'expérience vécue ce jour-là a effectivement fait progresser leur compréhension de la grandeur de Jésus.

Ils ont appris, comme nous devons l'apprendre et le réapprendre, que c'est la crainte du Seigneur qui libère de la peur

des événements inattendus et désagréables.

(Marc 5.1-20) Tourments au cimetière

L'homme qui surgit d'entre les tombes fait peur. Il inspire la crainte depuis longtemps parmi les habitants de la région. Ils ont bien essayé de le maîtriser, sans succès. Cet homme concentre en lui-même toute une série de craintes : la crainte de l'inexplicable, celle des forces occultes, la crainte de la différence, du comportement que les gens « normaux » considèrent comme aberrant.

Egbert Egberts résume ainsi l'état du démonisé de Gérasa : « Il y a décuplement de la force physique, isolement social, attraction morbide, destruction de soi et on devine sans mal la détresse personnelle immense de la victime.¹ » Pas vraiment le genre de personne que nous espérons voir franchir la porte de notre salle de culte... Pourtant, malgré tout, l'homme est attiré par Jésus, il accourt et se prosterne. En même temps, il exprime une crainte profonde : *Ne me tourmente pas !*² On peut soupçonner que tous les exorcistes de la région, amateurs et professionnels, avaient déjà essayé leur art sur lui, sans succès. Et ces efforts infructueux pour le libérer n'avaient fait qu'accroître ses tourments, son désespoir. Son cri du cœur veut peut-être dire : « Ne t'occupe pas de moi si tu n'as pas les moyens de tes prétentions ! »

Nouvelle manifestation de l'autorité tranquille de Jésus. Il est sans doute le seul qui ne tremble pas ici. Ses disciples ne sont pas mentionnés – ils se tiennent probablement à distance en faisant bien attention de garder Jésus entre eux et le forcené (ce qui n'est finalement pas si bête !).

¹ *Suivre Jésus*, p.57

² Dans le récit de Matthieu, ce sont les démons qui craignent d'être tourmentés *avant le temps* : Mt 8.29.

3.

Faut-il comprendre que le Fils de Dieu a négocié avec les esprits mauvais ? Qu'il leur a fait une fleur en accédant à leur demande ? J'en doute fort. Les démons craignent d'être « délocalisés », d'être éloignés sans ménagements du territoire où ils sévissent avec succès. Selon Luc, ils redoutaient de se retrouver *dans l'abîme*. Jésus leur permet d'investir un troupeau de porcs, mais les bêtes trouvent insupportable cette invasion et *s'abîment* dans le lac. Où vont les démons lorsque leurs hôtes meurent ? Errer dans des lieux déserts, comme dans une des paraboles de Jésus ? Permettez-moi de suggérer que le passage par les pourceaux avait surtout pour but d'aider l'homme libéré à comprendre, à visualiser le fait qu'il avait vraiment été débarrassé de *tous* ses parasites spirituels, donc de le *rassurer*.

Ensuite surgit une nouvelle crainte qui semble avoir des racines économiques. Pour les habitants du coin, la perte de deux mille porcs est un prix bien trop élevé pour la délivrance d'un seul marginal. Mais quelle est la valeur d'une âme ?

Qu'ont appris les disciples de cet incident ? Tout d'abord, que Jésus n'attire pas que des personnes « bien sous tous rapports » et parfaitement équilibrées. Il attire aussi les naufragés de la vie... et son église doit être prête à les accueillir. Non pas en faisant croire qu'elle a en elle-même la solution à tous leurs problèmes, mais pour leur témoigner de cette conviction que Jésus a le pouvoir de délivrer le plus opprimé.

Deuxième leçon, qui découle de la première : Jésus peut faire un disciple du cas le plus désespéré à vues humaines. Marc dit qu'on a trouvé l'homme *assis*, mais Luc précise : *aux pieds de Jésus*. Ensuite, le Seigneur en fait un *témoin* auprès de ses compatriotes. Que le Seigneur nous délivre de la crainte des personnes hors normes qu'il attire à lui.

4.

(Marc 5.21-43) Craintes au cœur de la foule

Les troisième et quatrième incidents sont imbriqués l'un dans l'autre. La réponse à une requête extrêmement urgente semble retardée par le geste d'une femme qui voit en Jésus son dernier recours. Mais le Seigneur n'est jamais en retard et, ici encore, il gère les deux situations avec cette autorité tranquille qui le caractérise.

La femme anonyme n'était pas seulement malade. Elle était atteinte d'une condition qui la rendait « impure » selon les normes de sa religion et l'excluait donc de toute participation au culte d'Israël. En désespoir de cause, elle brave toutes les interdictions pour se frayer un chemin jusqu'à Jésus – et le toucher. Le Maître y discernera un acte de foi. Les disciples dans la barque n'ont pas dit : « Si nous pouvons le réveiller, nous serons sauvés. » Mais la femme s'est bien dit : *Si je touche ne serait-ce que ses vêtements, je serai sauvée !*

Curieusement, sa crainte se réveille *après* sa guérison ! Car Jésus sait que quelque chose d'important vient de se passer et appelle le bénéficiaire de sa bénédiction à se dénoncer publiquement. Puis il attend patiemment que la femme accepte de *témoigner*.

Qui n'a jamais hésité à témoigner d'une bénédiction reçue, surtout quand cela exige de dévoiler un besoin qu'on avait réussi à cacher ? Nous ne voulons pas nous mettre en avant ? C'est bien ! Mais Jésus nous invite néanmoins à dépasser nos craintes pour *le* mettre en avant, en témoignant des effets de sa bonté dans notre vie.

L'angoisse de la mort chez Jaïrus

Le Seigneur n'attire pas *que* des personnes respectables,

mais il en attire aussi ! Jaïrus a beau occuper une place d'honneur dans la société, il découvre que la crainte de la mort est une grande niveleuse. Mettant sa fierté de côté, il fait appel à Jésus et reprend espoir pour sa fille lorsque le Maître accepte de le suivre chez lui.

Mais, alors, il y a cet arrêt en chemin. Quelqu'un a touché Jésus ! Et alors ? Quelle importance ? Ma fille se meurt ! De précieuses minutes sont perdues. La nouvelle arrive : *Ta fille est morte ! À quoi bon... ?*

Comme dans le cas de son ami Lazare, le Seigneur semble tarder, mais il sait ce qu'il fait, et pourquoi. Même devant la mort, il fait preuve d'une autorité... tranquille, signe non pas d'indifférence, mais d'une parfaite maîtrise des événements.

Jésus prend les choses en main : *Ne crains pas. Crois seulement !* Lorsque nous croyons, la crainte peut être vaincue... et le Seigneur fait des choses incroyables. Jaïrus nous montre un chemin : de la crainte, à la foi, à la stupéfaction.

Que faisons-nous des craintes qui nous assaillent et, parfois, menacent de nous submerger ? Nous pouvons les entretenir en les ressassant... ou confesser que nous ne savons pas les gérer et les apporter à Jésus pour qu'il s'en occupe. Comme on dirait à Clermont : Il sait y faire ! Croyons-le, car, s'il y a une réalité qui éclate dans les incidents que nous venons de méditer, c'est que ce Jésus, qui peut nous délivrer de toutes nos peurs, nous invite, pour cela, à lui faire un peu plus confiance chaque jour. Soumettons donc notre vie, chaque matin, à son autorité tranquille.